

Les étudiants bordelais dessinent leur quotidien : leurs pratiques et leurs attentes

Enseignement supérieur / vie de campus / Bordeaux Métropole 2020-2030-2050

Avec une population de 95 000 étudiants de Nouvelle-Aquitaine, de France et de l'étranger, la métropole bordelaise s'inscrit parmi les grands pôles universitaires français (5° derrière Île-de-France, Lyon, Lille, Toulouse).

L'afflux d'étudiants s'est intensifié au fil des années et pose aujourd'hui des défis aux établissements d'enseignement supérieur quant à leurs capacités d'accueil et d'offre pédagogique. Cette intensification des flux et l'évolution des pratiques des étudiants participent de manière générale à l'écriture d'une nouvelle organisation territoriale. Les grands équipements de l'enseignement supérieur et de la recherche sont déjà bien identifiés. En revanche, les espaces estudiantins dans la ville ne sont pas aussi clairement connus. Lorsqu'ils désertent les amphithéâtres, salles de travaux dirigés et autres bibliothèques, que font les étudiants ?

Où pratiquent-ils leurs activités culturelles, sportives, associatives, militantes, festives ? Où et comment travaillent-ils lorsqu'ils ne sont pas « entre les murs » de leurs établissements ?

À partir d'un travail bibliographique sur les modes de vie estudiantins, l'a-urba a réalisé une enquête auprès d'étudiants au moyen de cartes mentales, dans le but de retranscrire leurs pratiques du quotidien et inscriptions sociospatiales dans la métropole. Cette analyse a été complétée par la mise en place de deux partenariats : l'un avec le laboratoire Passage (CNRS) concernant l'empreinte numérique des étudiants dans la ville ; l'autre avec le Forum urbain, pour réfléchir avec les étudiants de l'ensapBx et de Sciences Po Bordeaux au devenir des lieux de vie étudiants dans la métropole.



© a'urba | décembre 2018



Modes de vie étudiants : les grandes tendances

La condition étudiante a évolué de concert avec les grandes transformations sociales : filières, emploi, développement de l'enseignement supérieur en France, etc. Si les premiers travaux français¹ concevaient la population étudiante de manière assez homogène, les chercheurs ont progressivement fait état de la diversité des parcours, des modes de vie et des niveaux d'intégration des étudiants dans le tissu social et

urbain qui les accueille, dans un contexte de massification de l'accès aux études supérieures. Il faut dorénavant croiser un grand nombre de facteurs pour penser l'espace estudiantin dans la ville. Différentes lectures ont permis d'approcher la vie étudiante à travers le logement, les temps des études, du travail, des liens sociaux et des loisirs.

Se loger

L'étudiant vivant seul dans un logement, une particularité française

Après la Finlande (41 %), la France est le 2º pays sur les 24 pays européens interrogés qui compte le plus d'étudiants habitant seuls (35 %). C'est aussi le 4º pays qui compte le moins de colocations (12 %) après Malte, la Suède et la Finlande².

Le niveau de vie, la géographie des universités françaises et la nécessité de décohabiter du domicile familial pour étudier ne sont pas les seules clés de compréhension. La France a mené très tôt une politique en matière de logement étudiant via la création des CROUS (Centres régionaux des œuvres universitaires). La structure du parc privé et la politique de défiscalisation ont pu participer à ce phénomène.

La localisation des logements étudiants dans Bordeaux Métropole

Des grands logements familiaux dans les centres anciens ont été divisés en petits logements dans les années 1980 et 1990, comme cela a été le cas dans le quartier des Capucins /Saint-Michel à Bordeaux³. Le centre-ville bordelais est une référence en termes de logement pour étudiants, 45 % d'entre eux y résident en 2014⁴. 43 % habitent entre les bou-

levards et la rocade. L'offre spécifique en petits logements locatifs se concentre globalement sur trois sites : campus Pessac-Talence-Gradignan (PTG), Bordeaux-Sud, Carreire. Les résidences universitaires sont aujourd'hui surtout localisées sur le campus PTG.

Au fil des années d'études, les étudiants s'intallent davantage dans le centre-ville et exigent plus de convivialité et de confort dans leur logement. De quels territoires arrivent-ils? À Bordeaux Métropole, les étudiants viennent principalement des départements de la Nouvelle-Aquitaine, puis de la Haute-Garonne et de l'Ile-de-France (départements 78 et 92). Plus d'un tiers des étudiants en 1° année rentrent tous les week-ends contre 12 % des bac + 5⁵. Les étudiants peuvent rester très attachés à leur famille et au cadre de vie d'origine, s'investissant peu dans la ville d'accueil. A contrario, d'autres peuvent s'épanouir progressivement ou encore rencontrer des difficultés liées à des facteurs économiques, sociaux, etc⁶.

Les résidences-services privées pour étudiants sont attractives pour les bac + 1 et les jeunes actifs qui arrivent sur le territoire. Le rapport réalisé⁷ par le ministère de l'Enseignement supérieur rappelle que les stages, l'alternance et l'accueil des chercheurs étrangers nécessitent une offre en logements temporaires.

Étudier - travailler -

Des rythmes de vie étudiants variés selon le type de filière choisie, le niveau d'autonomie et l'intégration sociale des étudiants dans le campus et la ville

Sont particulièrement déterminants : le volume horaire de cours, les pauses entre les cours, les temps de déplacement entre les sites, les manières d'étudier (méthode, régularité...), le temps et le lieu de travail personnel et/ou en groupe. À Tours⁸, sans que les lieux soient définis comme exclusifs (question à choix multiples), 96 % des étudiants déclarent travailler à domicile, 63 % à la BU, 23 % en salle informatique ou dans les salles de cours vides, enfin 10 % disent étudier sur le temps de transport. La porosité entre études et vie active via

les « petits boulots » nécessite de repenser les temporalités des formations et de l'ouverture des équipements, ainsi que les services proposés. Selon les analyses de la COMUE (Communauté d'universités et établissements d'Aquitaine), les étudiants aquitains sont 41 % à occuper une activité rémunérée de 12 h en moyenne hebdomadaire, durée qui augmenterait plus le niveau de vie des parents est faible.

Près de la moitié des étudiants considère que les établissements français sont moins bien équipés et proposent moins de services par rapport à leurs concurrents étrangers (adaptation au mode de travail sur ordinateurs, offre en wifi, amplitude horaire d'accès aux lieux de vie, etc.)9.

S'intégrer - se divertir

La dimension de sociabilité doit trouver sa place au sein du campus, notamment à travers les lieux de vie collective : lieu de travail en groupe, cafétéria, salle de repos/pause, espace de rencontre, etc. Le campus n'est pas seulement un lieu d'étude, c'est également un espace de socialisation pour les étudiants. Cela doit aussi être pris en compte plus largement dans la ville. Le cœur de Bordeaux reste le haut lieu de la vie festive, toujours symbolisée par la place de la Victoire, suivi des quartiers St-Michel et St-Pierre. La concentration d'étudiants logés et/ou sortant dans ces quartiers pourrait engendrer ou renforcer durablement des déséquilibres en termes de mixité sociale ¹⁰. Le chercheur britannique Darren P. Smith, en 2002, évoque le concept de *studentification*¹¹, processus par lequel un quartier est investi et habité en majorité par des étudiants. En ressortent des opportunités

économiques mais aussi des conflits d'usages avec les résidents plus anciens.

Le cinéma, les soirées étudiantes et les sorties en boîtes de nuit sont les principales sorties festives et culturelles des étudiants aquitains. Plusieurs polarités festives nocturnes apparaissent¹², évoluant selon les heures d'ouvertures des établissements de nuit. De nombreux étudiants, après avoir commencé la soirée chez eux, fréquentent les établissements de nuit situés sur les quais de Paludate. Le déplacement et/ou la disparition de cette offre de nuit dans le cadre des projets urbains bordelais posent question pour permettre à tous de s'amuser, mettant en exergue la complexité de l'articulation entre la ville festive et la ville qui travaille.

Premières pistes

Rythmes de vie : les équipements universitaires doivent répondre à des plages horaires plus importantes.

Mutualisation, optimisation des lieux : les espaces proposés gagnent à être polyvalents et adaptés aux nouveaux usages, aux nouvelles technologies et formes d'enseignement.

Logement : la mobilité résidentielle passe par un accès facilité au logement et une offre de court terme à moyen terme (étudiants en alternance, en stage, visites de chercheurs étrangers, etc.).

Convivialité : des espaces de convivialité sur le campus comme dans la ville.

- 1 ENS Lyon et INRP, « Unité versus diversité : les étudiants et leurs conditions de vie » in L'enseignement supérieur sous le regard des chercheurs, février 2005.
 - $http://ife.ens-lyon.fr/vst/Dossiers/Ens_Sup/Regards/Vie_etudiants.html.\\$
- 2 Kristina Hauschildt, Christoph Gwos, Nicolai Netz, Shweta Mishra, Social and Economic Conditions of Student Life in Europe, Synopsis of Indicators, EUROSTUDENT V 2012–2015, Bielefeld, Bertelsmann Verlag, Netherland, 2015.
- 3 a'urba, Capucins -Saint-Michel : un marché à transformer, un quartier à requalifier, étude réalisée pour le compte de la Délégation Générale à l'Aménagement urbain de la ville de Bordeaux, avril 1997.
- 4 Bordeaux métropole, PLU 3.1, POA Habitat, 2013.
- 5 COMUE Aquitaine, Analyse des conditions de vie des étudiants en Aquitaine, mars 2016.
- 6 Christophe Pecqueur et Christophe Moreau, « Les mondes vécus de l'étudiant-habitant, typologie des manières d'être et d'habiter », in Agora débats/jeunesses, 2012/2 (n°61), p105-118.

- 7 Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, *Vers de nouveaux campus*, janvier 2013.
- 8 Observatoire de la Vie Etudiante de Tours, *Rythmes universitaires*, Université François-Rabelais, Tours, 2014.
- 9 Harris interactive pour le compte de Sodexo, Le campus de demain : enquête auprès d'étudiants, avril 2017.
- 10 Marie Pillet, Le logement étudiant dans la relation ville/université: levier d'intégration urbaine? Le cas spécifique de l'agglomération bordelaise, mémoire de master 1 en urbanisme (IATU), dir. Olivier Ratouis, Université de Bordeaux, 2012.
- 11 Smith, Darren, « Patterns and processes of studentification in Leeds », Regional Review, 12(1), pp14-16, 2002.
- 12 a'urba, La métropole bordelaise la nuit, premiers enjeux, mars 2013.

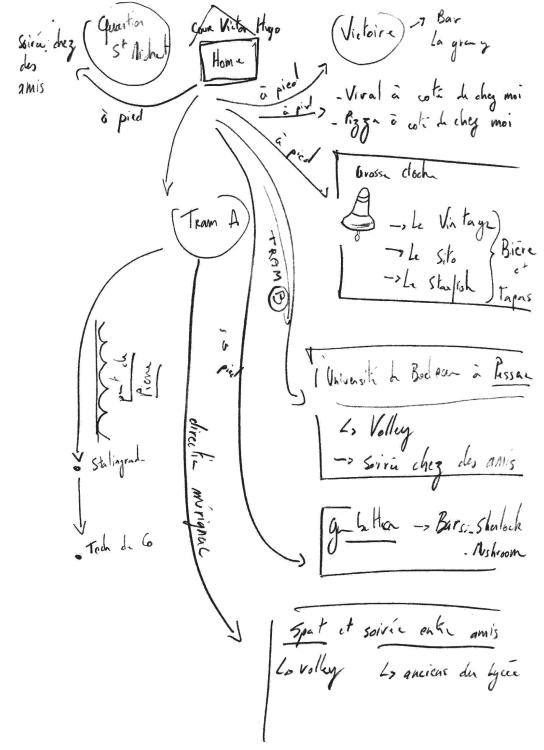
Les cartes mentales : l'enquête auprès des étudiants

La carte mentale est une méthode de recueil d'informations, à partir d'un dessin libre où à l'aide d'un support cartographié, qui permet de saisir la manière dont les personnes se représentent un espace donné. À partir d'une page blanche, les étudiants ont été invités à dessiner leur parcours quotidien, en mentionnant leur lieu d'études, leur domicile, les endroits où ils étudient, déjeunent, font leur courses et se divertissent. Un court questionnaire leur a ensuite été soumis afin de préciser les points positifs et négatifs de leur parcours étudiant puis, plus globalement, de leur vie au sein du territoire de Bordeaux Métropole.

Morgane, 20 ans, 1° année en techniques de commercialisation

84 étudiants ont accepté de participer à l'étude en mars/avril 2017 sur cinq d'enseignement supérieur :

- Campus PTG (Pessac Talence Gradignan)
- Campus Carreire;
- Campus Centre-ville;
- Campus Bastide ;
- Campus Chartrons/bassins à flot (enseignement privé).



Le quotidien des étudiants à Bordeaux Métropole : analyse transversale

La ville de Bordeaux, cœur de la vie étudiante, est très appréciée par les 84 étudiants interrogés, elle est « belle » de par son architecture, « agréable » de par sa propreté. C'est une ville dans laquelle on se sent généralement en sécurité.

L'idée que ce soit une ville de passage, situation dans laquelle se trouvent de nombreux étudiants d'une certaine manière, invite à un imaginaire des possibles. La proximité de l'océan est également un atout de la métropole dans le choix du lieu d'études.

Portrait de l'échantillon :

72 % de femmes interrogées ;

2/3 des étudiants vivent seuls ou en colocation ;

1/3 vivent chez leurs parents;

38 % en 1e année, 35 % en 3e année;

40 % sont dans la métropole depuis 2 à 5 ans ;

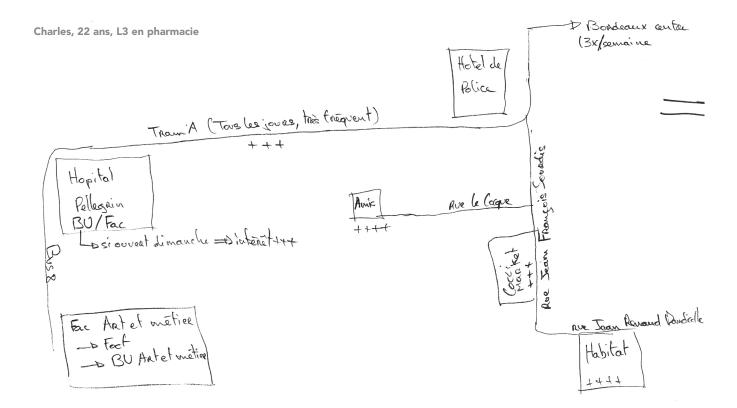
1/3 sont bordelais;

8 % sont étrangers.

Les grands repères spatiaux des étudiants dans Bordeaux Métropole et les zones de flou

Hormis ceux qui résident chez leurs parents, les étudiants ont une connaissance faible de la métropole et concentrent leur attention sur quelques points incontournables de leur point de vue. Avec un centre ancien bordelais comme épicentre, leur terrain de jeu s'étend le long d'une diagonale sud-ouest/nord-est, entre Pessac-centre et la Buttinière à Cenon. La place de la Victoire reste un point de repère très important. L'essentiel de la vie étudiante se joue sur le lieu d'étude (salles de cours, bibliothèques, restaurants universitaires et abords de site) et le périmètre de Bordeaux intra-boulevards.

La connaissance du territoire se structure grâce aux arrêts de tramway, aux places (Victoire, Pey-Berland, Gambetta), aux quais rive gauche, à la gare, aux bars et aux supermarchés. Les étudiants parlent assez peu du territoire en termes de quartier, notion qui apparaît rarement dans les cartes mentales. Il n'y a pas de sous-ensembles mais plutôt des points de repère et des circuits. La rive droite est mal connue. Si les étudiants mentionnent les quais, ils les dessinent pourtant peu dans leur carte mentale. La Garonne et les ponts sont la plupart du temps absents, hormis pour les étudiants du site de Bastide, qui traversent fréquemment le fleuve.



Sources : a'urba 2017

Le lieu de résidence des étudiants

40 étudiants habitent Bordeaux, 11 vivent à Talence (essentiellement des étudiants de PTG). On retrouve à Bordeaux des étudiants des cinq sites étudiés, localisés surtout intra-boulevards. Les 33 autres étudiants résident de manière autonome ou chez leurs parents dans d'autres communes (14 à Pessac et Mérignac ; 19 autres étudiants résidant chez leur parents extra-rocade et hors de la métropole). Parmi cet échantillon, les étudiants de Carreire et ceux de Bastide sont plus nombreux à résider chez leurs parents. Le fait de vivre chez ses parents, a fortiori plutôt extra-rocade, semble avoir une incidence sur leur insertion sociale. Les cartes mentales peuvent être beaucoup moins fournies sur l'hypercentre. S'ils ont des activités sportives et culturelles, ces étudiants peuvent maintenir une activité dans le « territoire parental », ou développer deux pôles dans leur espace vécu. Ces étudiants ne font généralement pas les courses et ont moins l'occasion de faire la cuisine.

Toutefois, la décohabitation parentale n'est pas qu'une simple question de lieu du sommeil. Les étudiants en première année rentrent plus souvent le week-end chez leurs parents, ramènent leur linge sale, repartent avec des victuailles. Globalement, parmi les personnes rencontrées, 14 % restent maximum un week-end par mois, 32 % restent la moitié des week-ends, et 54 % des étudiants tout niveau restent tous les week-ends dans Bordeaux Métropole. 43 % des étudiants quittent Bordeaux Métropole pendant les petites et grandes vacances. Les temporalités sont différentes pour les étudiants de Carreire qui, lorsqu'ils ne sont pas sur les bancs des amphithéâtres, sont en stage ; ainsi que pour les étudiants de Chartrons-bassins à flot, dont la rotation sur site est plus importante, liée notamment à un fonctionnement par semestre et à de nombreux stages en entreprise.







Etudiants école Vatel, Campus Chartrons - bassins à flot, Bordeaux

Bibliothèques universitaires et équipements sportifs : lieux de connexion entre les sites

Lorsqu'on questionne le confort sur les sites d'études, on retient rapidement que les bibliothèques sont un endroit-clé. De ce fait, lorsqu'elles sont saturées, les étudiants n'hésitent pas à partir étudier sur un autre site. C'est particulièrement vrai entre Carreire, PTG et Victoire, et au sein même de PTG. La bibliothèque de Carreire reste ouverte tard (22 h et possibilité d'occuper des salles pour le tutorat jusqu'à minuit), mais cette large amplitude horaire ne réussit pas à compenser tous les besoins.

La bibliothèque de la Victoire a peu de capacités et les horaires sont restreints par rapport aux autres sites. Les bibliothèques de Sciences et Techniques et de Lettres (PTG) sont les plus sollicitées par les étudiants « extérieurs » lorsqu'arrive le moment des révisions.

Comme le mentionnent des étudiantes en biologie (PTG), certains cours peuvent avoir lieu à Carreire. La Liane 8 qui relie Carreire à PTG est bien connue des étudiants de Carreire également, qui l'utilisent pour se rendre aux bibliothèques

de PTG ou pour utiliser les équipements sportifs. Une connexion a été rompue entre le site de Bastide et celui de PTG du fait du changement de parcours d'une Liane. Les étudiants de Bastide ne sont pas prêts à mettre 1 h 30 pour faire du sport.

Ces connexions inter-campus, liées soit aux besoins de places en bibliothèques soit à l'envie de pratiquer un sport, favorisent un report des usages du quotidien sur d'autres sites, comme le fait de déjeuner dans d'autres restaurants universitaires, d'y utiliser divers services et d'y occuper les espaces communs ouverts ou fermés.

Les campus des Chartrons-bassins à flot et de Bastide semblent quant à eux moins connectés aux autres sites. Le principal support de rencontre des étudiants de ces filières avec les autres étudiants se joue alors dans les sorties, les évènements culturels, la vie nocturne, les pratiques sportives et artistiques, etc.

À l'échelle des sites du campus bordelais

Les moyens de transport : des satisfactions mais des attentes

Les étudiants jugent le système de transports en commun proposé très satisfaisant en termes de desserte : « le tramway et les bus vont partout ». Les Vcub jouissent d'une belle image mais les stations ne semblent pas toujours bien implantées.

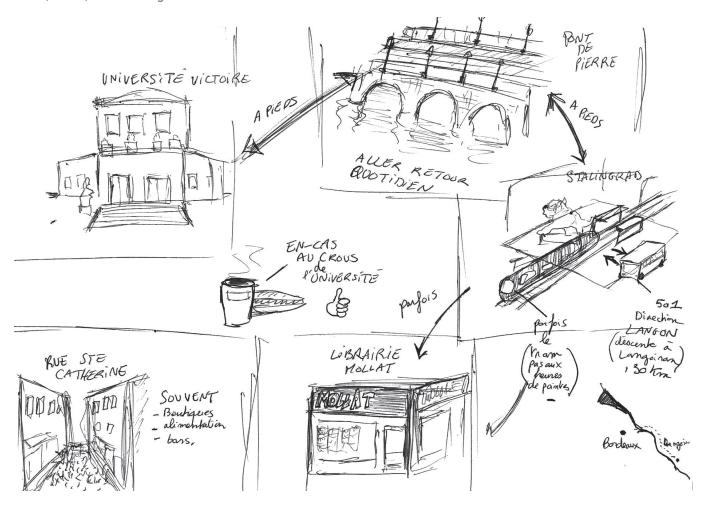
Les étudiants plébiscitent globalement des pistes cyclables et une offre de transports en commun plus large la nuit, qui correspondent aux horaires de fermeture des bars, évènements culturels, concerts...

Parmi les enquêtés, le tramway est largement utilisé par les étudiants sur tous les sites (80 % des étudiants en moyenne). Ce sont les étudiants de Bastide, de PTG et de Carreire qui les utilisent le plus, suivi de Chartrons-bassins à flot (69 %) et centre-ville (55 %). Toutefois, ils subissent, surtout pour PTG, une saturation de la ligne B aux heures de pointe et des pannes qu'ils considèrent trop récurrentes. Les alternatives sont jugées décevantes. Le bus de remplacement ne fait pas le même trajet. Il faut 30 minutes à pied entre le centre-ville de Bordeaux et le premier site de PTG.

Le site du centre-ville compte le nombre le plus important d'étudiants qui mentionnent venir à pied (64 %). Ce mode est beaucoup moins important à Bastide (33 %). Concernant le bus, les étudiants de Carreire sont à peine un peu plus d'un quart à l'utiliser. Ils sont 8 % à Bastide. Les étudiants de Chartrons-bassins à flot n'ont jamais mentionné ce mode de transport. Les étudiants de Carreire sont ceux qui mentionnent le plus souvent l'usage d'une voiture (40 %).

Le vélo est le mode de transport le moins évoqué. Pourtant, il est celui sur lequel se porte le plus d'attentes. Les étudiants de PTG et de Carreire ne considèrent pas leur trajet assez sécurisé en vélo pour se rendre à l'université. Un quart des étudiants de Bastide l'utilisent ou l'ont utilisé, 20 % des étudiants interrogés à PTG et à Carreire. Moins de 10 % des étudiants du centre-ville et de Chartrons-bassins à flot l'utilisent.

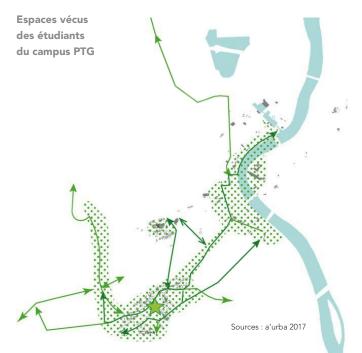
Arthur, 20 ans, L3 en sociologie



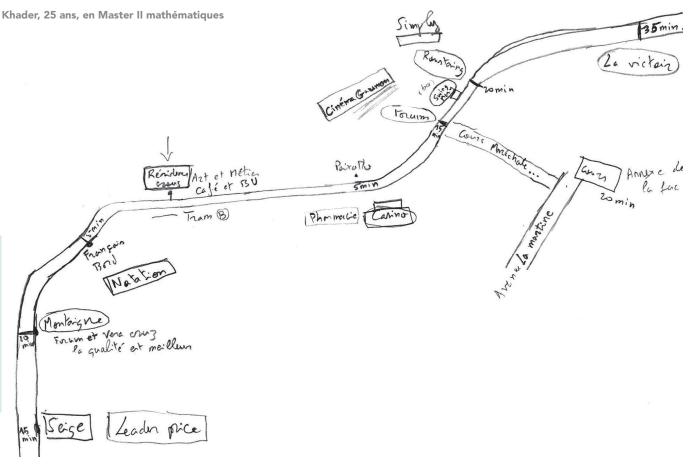
Campus Pessac-Talence-Gradignan: espaces forts et temps morts

Le site est très marqué par le rythme universitaire. Ce sont les lieux d'enseignement et la recherche qui le font vivre.

- Les vacances (au cours de l'année ou l'été) correspondent à une baisse de la présence étudiante sur site, bien que certains étudiants restent à l'année pour des emplois saisonniers et que les universités d'été soient régulièrement organisées et fréquentées par des étudiants et par des chercheurs, y compris étrangers. Les commerces alentour calquent leurs périodes d'ouverture annuelle et hebdomadaire sur la fréquentation des étudiants.
- Sur ce campus, le tramway ressort clairement comme une colonne vertébrale dans les cartes mentales produites par les étudiants cependant tous les établissements ne jouissent pas du même niveau d'accessibilité : l'ensapBx, l'école de commerce Kedge et l'IRTS ne sont pas connectés au campus. En termes de temporalité, le site est très calme le soir, voire anxiogène pour les étudiantes interrogées.
- Selon les étudiants, il y a peu d'aménagements des espaces publics, ils en profitent assez peu. Au quotidien, les salles de cours sont parfois trop éloignées les unes des autres entre deux sessions et les cheminements dans l'espace public sont souvent glissants en hiver.
- Les travaux de groupes peuvent aussi avoir lieu dans les cafétérias ou restaurants universitaires en dehors des heures de repas.
- Les bibliothèques sur PTG ne sont pas utilisées exclusivement pas les étudiants de la filière dédiée. L'accès aux équipements sportifs est facile.



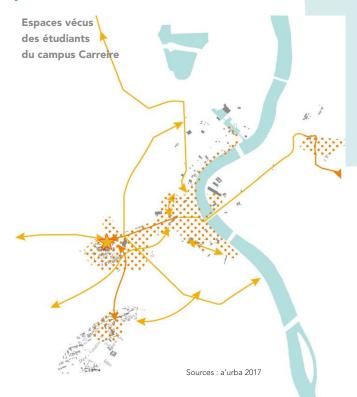
- Les dysfonctionnements relevés par les étudiants sont principalement liés aux services : peu de distributeurs de billets et absence de restaurants ouverts le soir sur site ou à proximité.
- Les étudiants sont très satisfaits de l'existence du tramway mais se plaignent d'y être entassés aux heures de pointe et observent souvent des pannes. Les pistes cyclables, discontinues, s'avèrent assez dangereuses.



Campus Carreire: des besoins en services 365 j/365

Le site où la fréquentation à l'année est la plus constante, au rythme des filières sqanté et du CHU.

- Le cœur de Bordeaux et les établissements hospitaliers, sont proches. Cependant les boulevards marquent toutefois une coupure importante, voire une forme d'enclavement (renforcé par le manque de services et de restauration bon marché de proximité sur site).
- L'accès au campus est simple via le tramway, mais le cheminement pour se rendre en cours demeure problématique car trop long : la meilleure solution selon les étudiants interrogés restant de passer par les couloirs du CHU!
- L'accès en voiture ou à pied est compliqué par manque de signalétique, de lisibilité des cheminements et de stationnement. Le parking de l'université est en effet très encombré et les étudiants ont tendance à se reporter sur les zones résidentielles alentour, entraînant des conflits d'usage.
- Des étudiants qui sont ceux qui passent le plus de temps sur leur lieu d'études. Ils regrettent qu'il n'existe aucun espace de vie pour se détendre.
- L' amplitude horaire est appréciée à la bibliothèque univer sitaire malgré un équipement souvent bondé. Certains étudiants se rendent à la bibliothèque « sciences et techniques » sur PTG.
- Un nouveau restaurant universitaire a ouvert en 2017, très

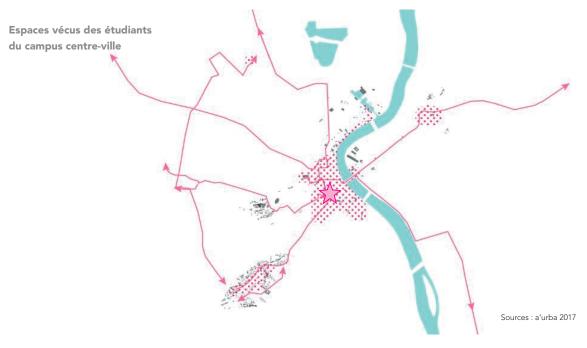


attendu par les étudiants de Carreire, avec une offre plus conséquente et davantage de places, face au restaurant historique considéré comme désuet.

Campus centre-ville : une place de choix mais des équipements saturés

Centralité, proximité de tous les commerces et des bars pour les sorties, accessibilité en transports en commun et en modes actifs.

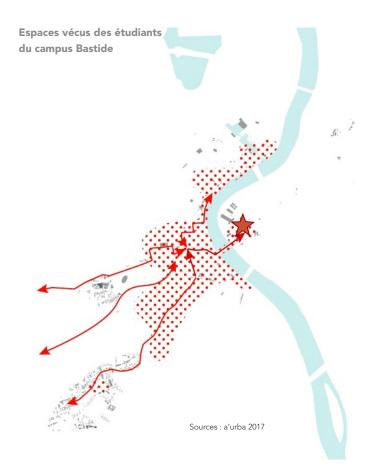
- Les écoles et l'université sont fermées en été mais cela n'a pas d'influence sur la fréquentation des sites toujours animés. Cependant, il n'y a pas assez de bancs, d'ombre et d'arbres.
- Le site est très apprécié pour ses cours intérieures qui permettent la convivialité.
- Une belle bibliothèque mais rapidement saturée en période de révisions et dont les amplitudes horaires sont jugées insuffisantes. Les étudiants se reportent vers d'autres bibliothèques.



Campus Bastide : un site apprécié mais trop « isolé »

Lieu d'étude apprécié pour la qualité de son bâtiment, récent et sa fonctionnalité. Lieux de convivialité et d'échanges. Le site de Bastide regroupe des institutions proposant des formations en alternance.

- Le restaurant universitaire situé dans le même bâtiment est souvent plein. Il y a peu d'alternatives abordables pour se restaurer aux alentours.
- Le site est bien desservi par le tramway (ligne A). Le stationnement est problématique. Les étudiants motorisés ont tendance à se reporter vers les rues plus résidentielles, entrainant des conflits d'usage avec les riverains.
- Les étudiants de Bastide ont accès aux équipements de PTG. Toutefois la ligne de bus n° 10 qui auparavant permettait aux étudiants de se rendre sur le campus, a vu l'arrêt « Jardin botanique » supprimé.
- Les étudiants préfèrent aller se divertir rive gauche, accessible en tramway. Ils fréquentent assez peu la rive droite. Les chantiers alentour semblent assez mal vécus par les étudiants.
- Le site vit au rythme des formations. L'été correspond à un temps de fréquentation minimale, les étudiants étant en contrat professionnel, en stage ou en vacances.



Campus Chartrons - bassins à flot : un turn-over étudiant qui nécessite une offre de services résidentiels adaptée

Campus urbain regroupant des écoles d'enseignement supérieur privées.

- Des temporalités des formations qui diffèrent d'autres sites d'enseignement supérieur : fort renouvellement d'étudiants lié à des cursus courts et la possibilité de réaliser une alternance.
- Les étudiants sont très satisfaits de la localisation de leur école. Bâtiments récents et agréables. Attrait des quais durant les beaux jours.
- La présence de la ligne B du tramway rend l'accès au centreville de Bordeaux rapide, facile et lisible. Réseau de bus moins bien connu. Pas assez de bornes à vélo à proximité.
- Des besoins affirmés pour se loger plus facilement en corrélation avec les durées de formation.
- Le restaurant universitaire manque d'amplitude horaire pour les étudiants arrivant à 13 h. Présence d'une offre de restauration rapide qui reste trop chère.





Des demandes estudiantines à court et moyen termes pour le Campus bordelais

L'a-urba a organisé un workshop le 11 mai 2017 avec les étudiants intéressés pour approfondir les réflexions à partir des cartes mentales et partager leurs points de vue sur l'université de demain, voire d'après-demain. Il ressort clairement que les besoins exprimés concernent davantage le court et le moyen termes qu'une véritable réflexion prospective à horizon 2050. Une forte demande d'hybridation des espaces de vie étudiants et/ou de multifonctionnalité apparaît. Ce sont aussi des besoins plus classiques qui sont formulés comme, par exemple, avoir plus de places dans les différents équipements, des amplitudes horaires élargies, une meilleure signalétique sur site, plus de pistes cyclables, des logements moins chers et plus confortables, etc.

Cette vision « court-termiste » peut s'expliquer probablement par le fait que le statut d'étudiant est transitoire et qu'il peut être plus difficile de se projeter. Par ailleurs, au regard de certaines propositions mises en avant, il apparait que les étudiants présents lors de ce workshop ne connaissent pas bien les projets actuels pour l'aménagement des sites d'enseignement supérieur. Il semblerait intéressant de mieux faire connaitre ces projets, donner lieu à des échanges entre étudiants, décideurs et porteurs de projet afin de faire remonter d'autres besoins éventuels.

Charlotte, 19 ans, INSEEC, L2 Sup de pub





Sous la direction de Cécile Rasselet Jean-Christophe Chadanson

Chef de projet Sophie Bayce Équipe projet université dans la ville focus 2 : les pratiques estudiantines
Emmanuelle Goïty
Manage Mallet

Conception graphique Christine Dubart

© a'urba l décembre 2018



Hangar G2 Bassin à flot n°1 Tél. : 33 (0)5 56 99 86 33 quai Armand Lalande Fax : 33 (0)5 56 99 89 22 BP 71 F-33041 Bordeaux Cedex e-mail contact@aurba.org